



Bonjour à toutes et à tous

Frédéric Gersal

CV EXPRESS

Journaliste et historien, j'ai travaillé pendant des années au sein de l'audiovisuel public. Je poursuis ma mission de « raconteur d'Histoire » pour le plus grand nombre, sous toutes les formes possibles, tout en assumant des parrainages qui me motivent comme celui du château de Montsur-Guesnes ou bien aussi celui du Fonds Aliénor pour la recherche médicale au CHU de Poitiers.

J'AIME : ma femme, les lieux de patrimoine, l'origine des choses, partager le peu de savoir que j'ai la chance d'emmagasiner à travers mes visites, mes lectures, mes rencontres et mes découvertes, la bonne table et le bon champagne, le fait de retrouver mes enfants et mes petits-enfants.

J'AIME PAS : le sport, les injures et les violences, les fruits de mer, courir pour attraper un train, me faire bousculer au milieu d'une foule.

Quel changement pour moi de vous saluer par écrit après avoir dit « Bonjour » radiophoniquement et télévisuellement sur le service public pendant plus de trente ans. Cette fois, c'est un nouveau challenge qui m'est lancé par le propriétaire et le rédacteur en chef de cet hebdomadaire : Le 7 ! Un seul et unique rendez-vous m'a convaincu de la valeur de cet exercice. Sachant que j'ai carte blanche pour écrire ces articles. Mais pour nous, écrivains et journalistes, la carte blanche est synonyme de page blanche qui équivaut à une peur... Une peur ancestrale, la peur du vide... La peur de l'inconnu... La peur... C'est à mon esprit libre que je confie mes déambulations

au fil des voyages et des rencontres. Finalement le thème de cet article s'impose à moi dans mon quotidien. En ce mois caniculaire d'août 2026, je suis frappé par un léger malaise. Transporté aux urgences du CHU de Poitiers, je suis accueilli par une équipe très dévouée et compétente. Les examens se multiplient et le médecin décide de me garder aux urgences. Comme vous pouvez l'imaginer, au CHU, on travaille jour et nuit, 24 heures sur 24. La preuve, ce réveil qui m'a été infligé à 3h38 pour une échographie. Allongé sur mon brancard, je file comme une fusée à travers l'hôpital endormi et calme. J'ai juste doublé un autre brancard, tout aussi bien piloté.

Le lendemain matin, le médecin de passage m'annonce mon transfert dans le service de dermatologie, au huitième étage de la tour Jean-Bernard. Un suivi en dermatologie ? Oui, à cause des ulcères aux jambes qui me blessent. Cette fois encore, l'accueil est formidable, tant du côté des médecins que de celui des infirmières. Ce nouveau voyage hospitalier est pour votre serviteur un gage de réussite de ce grand hôpital de la Vienne, dont je parraine le fonds de recherche, le Fonds Aliénor, depuis maintenant dix ans. Ma surprise fut tout de même totale quand les infirmières m'ont proposé de porter un masque de réalité virtuelle avec un casque son qui l'ac-

compagne.

Cette invention du CHU fut l'un des multiples travaux de recherche soutenus par le Fonds Aliénor (fierté !). Il s'agit de proposer aux patients des chemins de réflexion et de détente durant les soins, qui peuvent s'avérer délicats voire douloureux, en présentant des balades en 3D (en forêt, en bord de mer, ou au milieu des neiges). Alors, comment remercier le CHU et toutes ses équipes pour tant de bienfaits et de guérisons ? Sans doute en faisant un don dont la valeur aura l'importance que vos yeux et votre cœur lui donneront.

Frédéric Gersal

